

SERMON SUR LES NOUVEAUX CONVERTIS, OU SUR LA RÉSURRECTION DU SEIGNEUR JÉSUS CHRIST

Lorsque le printemps remplace la grisaille de l'hiver, les oiseaux qui sillonnent le ciel proclament la douceur de cette saison par leurs chants mélodieux. Les hirondelles, au doux chant, glissent avec agilité au-dessus des têtes comme au-dessus d'une fleur, et leurs cris résonnent à nos oreilles. À cette époque, l'air est pur et sans vent, et les visages rayonnent de sérénité, tels une mer calme. Car le chant des oiseaux enchante l'oreille, l'air pur ravit le regard, l'éclat des fleurs multicolores enchante la vue, et le parfum mêlé des herbes embaume l'odorat. Et cette joie, mes bien-aimés, nous est offerte par le printemps terrestre et éphémère, tandis que le printemps divin et éternel – notre Christ, qui a empli la prairie de l'Église de fleurs spirituelles – violettes, roses et lys – illumine notre regard de foi et emplit nos cœurs de parfums divins. Car qui, parmi les fidèles, ne se réjouit pas aujourd'hui ? Et qui ne se réjouit pas aujourd'hui en voyant les nouveaux éclairés, resplendissants comme des lys, étincelants de la beauté de leurs voiles, et portant en leur cœur l'éclat doré de la foi ? Ici, mes bien-aimés, si vous fixez intensément le regard de votre cœur, vous découvrirez que les cœurs des fidèles, tels des violettes pourpres, sont teints du sang de Jésus, car la rose aux pétales flamboyants a fleuri incorruptiblement pour Dieu de la Vierge Marie. Dans quelle prairie trouverez-vous un parfum comparable à la joie parfumée de notre prairie ? En humant le nouveau éclairé, vous trouverez en lui le parfum immortel de l'Esprit, c'est-à-dire le parfum de l'onction céleste. Ainsi les palmiers des pères, couronnés de palmes de la victoire, portaient les doux fruits de l'amour; ainsi les oiseaux mélodieux des psalmistes chantaient d'une seule voix à Dieu les psaumes; ainsi la virginité plaît à Dieu, exhalant le pur parfum de la prière, comme la résine de l'arbre odorant. Ainsi l'humilité se réjouit, offrant à Dieu le rameau joyeux de la pureté, comme Abraham offrit Isaac; ainsi les troncs des oliviers, portant des branches fertiles de bonté pour les pauvres, réjouissent le Seigneur et nourrissent les nécessiteux. Que la virginité chante : «Que ma prière monte vers toi comme l'encens, ô Éternel !» (Ps 140,2). Que la miséricorde dise : «Mais moi, je suis comme un olivier, fécond dans la maison de Dieu !» (Ps 51,10). Le juste fleurira comme un palmier; il se multipliera comme un cèdre du Liban (Ps 91,13).

Maintenant, la rigueur de l'hiver du diable a été chassée et la joie de la prairie céleste brille à nouveau; maintenant, la douleur des morts s'est dissipée, car la lumière de la résurrection est venue. Chantons tous ensemble un cantique nouveau, car un chant nouveau et béni sied à une vie nouvelle. Chantons un cantique nouveau, car voici, Adam est renouvelé, car la transgression ancienne est effacée, voici, toutes choses sont devenues nouvelles (II Cor 5,17). Chantons un cantique nouveau, car voici, Adam est renouvelé et Ève est montée au ciel, car le diable a été jeté dans le feu. Reprenons le chant de Miriam, la sœur de Moïse, car il nous convient aussi bien aujourd'hui qu'il leur convenait alors. Que le chœur de ces saints se joigne à nous et proclame ce qu'ils chantaient à la mer Rouge : «Chantez pour le Seigneur, car il est glorieusement glorifié» (Ex 15,1). Mais qu'a-t-il fait ? Le cheval et son cavalier, il les jeta à la mer (Ex 1,1). Le cheval – le péché de l'amour passionné pour les femmes – et le cavalier – le démon assis près du péché –, il les immergea dans les fonts baptismaux. Car il jeta à la mer les chars de Pharaon et son armée (Ex 15,4), c'est-à-dire le diable et sa horde démoniaque ténébreuse et maudite, il les noya dans les fonts baptismaux. Je ne crains plus d'entendre : «Car tu es poussière, et tu retourneras à la poussière» (Gen 3,19), car par le baptême, il s'est dépouillé de la terre et a revêtu le ciel. Et j'entends : «Tu es le ciel, et tu retourneras au ciel», car vous tous qui avez été baptisés en Christ, vous avez revêtu Christ (Gal 3,27). Et comme vous êtes terrestres, vous l'êtes aussi; et comme sont célestes, tels sont aussi ceux qui sont au ciel (I Cor 13,48). Nous devons nous élever jusqu'aux nuages et être élevés jusqu'aux cieux. J'ai une citation à vous donner. Écoutons ce que dit Paul : «Nous serons enlevés sur les nuages, à la rencontre du Seigneur dans les airs, et ainsi nous serons toujours avec le Seigneur» (I Th 4,17). C'est pourquoi, comme nous venons de l'entendre, le psalmiste nous exhorte : «Voici le jour que le Seigneur a fait; qu'il soit pour nous un sujet de joie et d'allégresse !» (Ps 118,24), réjouissons-nous, sans nous laisser obscurcir par l'ivrognerie et les excès de table, car ce ne serait pas la joie, mais la folie et l'obscurcissement du cœur. Réjouissons-nous, dans l'allégresse spirituelle, réjouissons-nous, dans l'amour, dans l'espérance. Et s'il nous faut penser à une autre joie du cœur, recevons le pain céleste avec des mains pures et partageons-le avec notre âme, car il est la nourriture de la vie éternelle. Par «recevoir avec des mains pures», je n'entends pas des mains lavées à l'eau ordinaire, mais des

Saint Amphilochius d'Iconium

mains rayonnantes de bonnes actions. Absorbons la boisson divine et céleste avec les pétales de nos lèvres, non tachées de pourpre, mais imprégnées du sang de Jésus Christ.

Ô jour vraiment grand et bon, où l'agneau est immolé, où le monde est racheté et où notre Berger vit, car il dit : «Je suis le bon Berger» (Jean 10, 11). Ô nouveau mystère et miracle extraordinaire ! La croix est dressée et le Christ est crucifié. Ce qui était vu était une mort injuste, et ce qui est arrivé était une chambre sacrée. Ce qui était vu était la croix, et ce qui est arrivé était une chambre nuptiale. Hier, la chambre nuptiale était préparée, et aujourd'hui une nation naît. Ô mort du Christ, qui a vaincu la mort et, dans la mort la plus amère, a exhalé la douce vie ! Ô mystère d'Abraham, accompli en Christ ! Isaac, enchaîné, est placé sur l'autel, et à sa place l'agneau est immolé.

Le Fils de Dieu est élevé sur la croix et crucifié pour nous, et bien que la chair souffre, la Divinité demeure impassible. La voile de la croix est hissée sur le navire du monde, et le monde reste intact. Grâce à cette voile, le marin ne connaît pas le naufrage, comme la mort, mais navigue vers le ciel. Ève ne craint plus la condamnation d'Adam, car son péché est purifié en Marie; Adam ne craint plus le serpent, car le Christ a écrasé la tête du dragon : «Tu as écrasé les têtes des serpents dans l'eau» (Ps 74,13), c'est-à-dire par le baptême. Je ne m'afflige plus, je ne pleure plus en disant : «Je suis retourné à ma passion, quand une épine m'est venue» (Ps 32,4). Car le Christ, venu arracher l'épine de nos transgressions, l'a placée sur sa propre tête. Ma douleur ancestrale est anéantie, la malédiction ancestrale qui proclamait : «Elle te produira des épines et des chardons» (Gen 3,18) est détruite, car les épines se sont desséchées, les chardons ont été arrachés, et une couronne habilement tissée a été posée sur ma tête. Qui, parmi les Juifs et les Grecs, croira que l'arbre a été planté et que la vie a fleuri ? Et chaque jour, les fidèles cueillent son fruit, et il demeure inépuisable; et chaque tribu et chaque nation des fidèles monte à cet arbre, marchant avec leurs âmes, et remplit leurs esprits de fruits immortels; et l'arbre porte tout, et nourrit tout, et scelle, et enrichit, et ensuite les envoie au ciel.

Car quels titres le Christ n'a-t-il pas pris pour nous ? Nous ne sommes pas capables, mes bien-aimés, d'énumérer ses noms, mais j'oserai dire : porte, chemin, brebis, berger, ver, pierre, perle, fleur, ange, homme, Dieu, lumière, source, soleil de justice. Le Christ, qui est multiforme, demeure un; le Fils, qui est multiforme, est un, immuable et inaltérable, car la Divinité est immuable. Pourtant, Il attribue à chaque action son propre nom, la reliant à chaque acte selon sa nature. Aussi, bien-aimés, essayons-nous de nommer chaque action selon son nom.

Il est appelé le chemin parce qu'Il dit : «Je suis le chemin et la vérité» (Jn 14,6), car Il est le commencement de toute vertu et de l'ascension vers le ciel.

Il est aussi appelé la porte parce qu'Il dit : «Je suis la porte des brebis» (Jn 10,7), car par Lui, comme par une porte, nous entrons dans le Royaume des Cieux. Il a été appelé pêcheur parce qu'il a détruit la puanteur de l'idolâtrie humaine, ramené nos âmes à la foi de la piété et uni les fragments épars de la pensée à la vérité. Il fut appelé brebis car, comme une brebis, il fut mené à l'abattoir, et, tel un agneau devant ceux qui le tondent, il resta silencieux (Is 53,7). Il était une brebis à cause de l'abattoir, et parce que nous recevons son Corps saint et sommes éternellement préservés par le sceau de son Sang saint.

Il était un berger car il dit : «Je suis le bon berger» (Jn 10,11), car il ramène la brebis perdue et terrasse le lion, notre ennemi, par le bois de la croix.

Il était une perle, car Il est né sans semence humaine, telle une perle dans sa coquille, entre les deux enveloppes d'un corps et d'une âme virgine; ou encore, car Il est l'ornement de l'âme; ou encore, en raison de son rayonnement et de sa pureté, et de son éclat divin resplendissant et omniprésent.

Il est lumière, car Il était la vraie lumière qui éclaire tout homme venant au monde (Jn 1,9), puisqu'Il a chassé de nos esprits l'erreur des ténèbres ancestrales et ouvert les yeux de l'intelligence qui nous gouverne, afin que nous puissions voir véritablement que ceux que nous adorions autrefois n'étaient pas des dieux, mais des œuvres de mains humaines, de bois et de pierre (Is 37,19).

Il était la pierre angulaire, car par la foi, Il a érigé deux peuples comme deux murs. Il les domine, les unissant en une seule union salvatrice. Il était le Soleil de Justice car Il est lumière et chaleur – nul ne peut se soustraire à sa chaleur (Ps 19,7), et en raison des douze rayons de lumière des Apôtres.

Il était une graine de moutarde car Il s'est abaissé jusqu'à notre condition, jusqu'au commencement même de la foi, et si, après avoir été profondément dispersé, caché dans les sillons de nos âmes, Il a inspiré la piété et la raison, s'élevant jusqu'aux hauteurs du ciel.

Il était un ver, car Il dit : «Mais moi, je suis un ver, et non un homme» (Ps 22,7), car, ayant dissimulé la Divinité rayonnante comme un hameçon dans notre corps, comme un ver, et l'ayant

Saint Amphilochius d'Iconium

descendue dans les profondeurs de la vie, et tel un bon pêcheur, l'ayant remontée, Il a accompli la parole : «Peut-on tirer un serpent avec un hameçon ?» (Job 40,25). Il était un homme, puisqu'il a porté un corps formé non par le plaisir ni par le sommeil, mais par la Vierge et le saint Esprit.

Mais maintenant, mes bien-aimés, après avoir chacun reçu le doux enseignement des Pères, scellons par le Saint-Esprit le recueil de nos paroles, afin qu'elles, puisant leur source dans la douce sagesse de notre Seigneur Jésus-Christ, emplissent nos cœurs et que chacun de nous porte d'abondants fruits de piété, et qu'il reçoive trente, soixante, voire cent couronnes d'anges, en Jésus Christ notre Seigneur, à qui soient au Père gloire, honneur et puissance, avec le saint Esprit qui donne la vie, maintenant et pour les siècles des siècles. Amen.

Rien ne dispose autant l'âme à la joie que la crainte de Dieu, le détour du mal, le désir de se repentir et une disposition pénitentielle. C'est pourquoi David bénit ceux qui avaient reçu le pardon de leurs péchés, témoignant ainsi de l'amour du Christ pour l'humanité et préparant les pécheurs à la repentance... Heureux ceux dont les iniquités sont pardonnées, et dont les péchés sont couverts (Ps 32,1). Que tout... ou fornicateur... publicain s'efforce donc de puiser aux sources inépuisables du salut en Christ. Il est impossible, sans repentance, d'être délivré du mal, ni d'être béni, même en citant les prophètes, les apôtres et les évangélistes. Car tous puisaient à la même source. Parmi les prophètes figure David lui-même qui, après son adultère, demeura prophète jusqu'à ce jour, grâce à la miséricorde de Celui qui s'est soumis. Parmi les apôtres se trouvent Pierre et Paul. Le premier, après son reniement, détient les clés du Royaume, tandis que le second, après la persécution, est devenu l'apôtre des païens, troquant son zèle juif contre une ferveur évangélique. Parmi les évangélistes se trouve Matthieu, et je sais non seulement que lui, mais aussi deux autres qui ont été sauvés des collecteurs d'impôts. L'un d'eux, pour s'être frappé la poitrine – siège du mal – en priant, pour n'avoir pas osé lever les mains vers le Lieu Saint, pour avoir baissé les yeux, a été non seulement justifié, mais même glorifié plus que le pharisien. Quant à Zachée, étant monté sur l'arbre où il se tenait, il regardait constamment autour de lui pour voir si des marchands passaient sans être vus, échappant ainsi à l'impôt; et il guettait aussi le marchand du ciel et de la terre, celui qui apporte l'inéluctable trésor du Royaume des Cieux, de ne pas le voir passer. Mais afin de ne pas trop embrouiller les récits concernant les publicains, parlons aujourd'hui, si vous le voulez bien, de Zachée seul, en le prenant pour sujet de notre discussion. Jésus, dit l'apôtre Luc, entra dans Jéricho, et voici qu'il rencontra un homme nommé Zachée; et il devint vieux publicain (Luc 19,1-2). Mais l'évangéliste ne mentionne pas Jéricho sans raison; il le mentionne parce que c'est là que le publicain accueillit Dieu. C'était un événement extraordinaire. Il mentionne sa ville natale afin que, nous souvenant de Rahab la prostituée, nous puissions nous émerveiller de ce changement étonnant dans le caractère de Zachée. Ainsi, il mentionne Jéricho afin que, en nous imaginant Rahab la prostituée, nous puissions relier l'image du salut des deux. Car de même que Rahab la prostituée, ayant reçu l'espion Jésus Navin, le cacha, de même Zachée le publicain, ayant reçu chez lui le vrai Jésus, qui comprend nos pensées, le nourrit. Le premier a reçu Jésus Navin, qui a conduit le peuple vers la terre promise; celui-ci a reçu le vrai Jésus, qui conduit au royaume des cieux... Le second a reçu Jésus qui... celui-ci a reçu le vrai Jésus, qui a détruit le temple juif, car l'apôtre Matthieu dit : «Il ne restera pas ici pierre sur pierre qui ne soit détruite» (Mt 24,2). Le premier a reçu Jésus, qui a conduit le peuple au-delà du Jourdain vers un pays où coulent le lait et le miel; celui-ci a reçu le vrai Jésus, qui, par le baptême, a conduit les fidèles à ce que l'œil n'a point vu, ce que l'oreille n'a point entendu, ce qui n'est point monté au cœur de l'homme (I Cor 2,9). Celui-ci a reçu Jésus qui a fait pousser une grappe de raisin de terre sur un arbre; celui-ci a reçu le vrai Jésus, qui a conduit le voleur au paradis...

La source de Jéricho était jadis la source de la stérilité, car son eau était immonde. Elle avait un large cours d'eau, qui coulait silencieusement comme de l'huile, mais la contemplation de l'eau n'apaisait pas la soif de ceux qui la regardaient, car boire de cette eau était dangereux pour ceux qui avaient soif, car elle était empoisonnée. La beauté de la source attirait les passants, mais la crainte du danger réprimait leur désir. Aussi, puisque l'eau coulait inutilement, ceux qui vivaient à proximité se lamentaient souvent lorsqu'ils s'arrêtaient, car la soif les prenait non pas par manque d'eau, mais parce qu'ils constataient son inutilité. Incapables d'étancher leur soif intense, ils se lamentaient, disant à la source : «Ô source, pourquoi coules-tu inutilement ? Il vaudrait mieux que tu sois invisible, ou que, traversant montagnes et déserts de sable, peu de témoins du mal soient présents.» Mais pourquoi son eau était-elle imbuvable ? Car elle tuait ceux qui en buvaient : un homme qui en buvait ne pouvait procréer, une femme ne pouvait enfanter, car elle perdait le don de la maternité. De plus, si la terre absorbait cette eau, elle ne pouvait plus porter de fruits comme à l'ordinaire, et les palmiers, qui se délectaient de son ombre, perdaient

leur feuillage; bref, tout devenait désert au contact de cette eau malgré lui. Une telle source entourait Jéricho dans les temps anciens, jusqu'à ce que le prophète Élisée, venant y jeter du sel, redonne vie à ses eaux. Car ainsi parle le Seigneur : «J'ai guéri ces eaux» (II R 2,21). Ainsi parle Celui qui parle toujours et accomplit sa parole : «Il n'y aura parmi vous ni sans enfant, ni stérile» (Dt 7,14). Il parla, et l'eau changea, les mères enfantèrent, la terre produisit du fruit, les vignes germèrent et les oliviers donnèrent leurs fruits. Et les habitants des environs se réconcilièrent avec leur source familière; s'ils lui avaient été hostiles, ils en eurent désormais besoin et devinrent de bons voisins.

Mais que signifie pour nous l'énigme de cette source ? La source, qui jaillit généreusement, elle qui jadis ne faisait jaillir qu'un flot stérile et inutile, conserve aujourd'hui la parole de l'Église. Car avant le Christ, elle était si perverse que l'homme, en s'abreuvant à cette source, perdait toute humanité et, pris dans un enchevêtrement d'illusions, abandonnait sa raison; la femme ne devenait pas la mère des vertus, ne portait pas les germes de l'humilité et ne laissait pas couler le lait pur de la piété. Et bien qu'il fût dans un tel état, le Seigneur, étant venu, le ramena aussitôt à la raison et le rendit apte à boire en y jetant les apôtres comme du sel. Quant aux apôtres, qu'ils soient le sel de la terre, écoutez le Christ lui-même qui leur dit : «Vous êtes le sel de la terre» (Mt 5,13). Et quant aux femmes stériles et sans enfants qui deviendront fécondes en recevant le sel apostolique, le prophète déclare : «Réjouis-toi, stérile et enfant ! Éclate de joie et crie de joie, toi qui n'as pas enfanté ! Car la femme délaissée a plus d'enfants que celle qui a un mari» (Is 34,1).

Jésus vint à Jéricho, la Source de Vie pour ceux qui s'y abreuvent, la Miséricorde infinie pour une ville riche en arbres et en sources. Et voici, il y eut un homme du nom de Zachée, un publicain d'un certain âge. Il était doublement mauvais, car il se livrait à un commerce injuste et dirigeait ceux qui le pratiquaient. Autrement dit, non seulement il péchait lui-même, mais il portait aussi le fardeau de la méchanceté d'autrui. Car il faisait obstacle au voyageur par l'injustice, plaçant des obstacles sur sa route. Certes, il ne tendait pas d'embuscades aux voyageurs, comme le font les brigands, ni ne les accueillait, poussé par l'amour de l'hospitalité. Mais, ayant pour principe de condamner l'injustice, il percevait des impôts sur le travail d'autrui, imitant ainsi la gourmandise sans scrupules des faux-bourbons. Car, de même que les faux-bourbons profitent du dur labeur des abeilles sans travailler avec elles, ainsi les collecteurs d'impôts volent le travail des voyageurs, passant leur temps à ne rien faire, assis aux carrefours. Un homme a sillonné les mers, affronté les flots déchaînés, combattu les vents, traversé une mer immense et indomptable, mais Zachée, percevant l'impôt, en tire profit. Le berger, vivant dans la sécheresse et la chaleur, la pluie, la neige et le gel, trouvant refuge sur les sommets des montagnes, se nourrissant de fromage et de lait, vêtu d'une peau de bœuf brute – cet homme, un pauvre villageois, en communion avec les montagnes – est capturé par Zachée, lui donne la dîme de ses bœufs et, de ce fait, selon la loi, est dépouillé et tué sans épée. Car celui qui est tué par l'épée et souffre de blessures sanglantes se retire, insensible au poids de la souffrance, tandis que l'autre, frappé par une pauvreté involontaire, peine jusqu'à la mort et périt; non pas épuisé d'un coup, mais mourant peu à peu. En résumé, de même que les guerriers évitent les forteresses imprenables, les timoniers les hautes falaises et les combattants les embuscades suspectes, les marchands et les voyageurs, les bergers et les pasteurs auraient dû éviter Zachée.

Mais cet homme, pris d'une frénésie insensée à amasser de l'argent, bien qu'il désirât voir Jésus, ne le pouvait, car sa petite taille et le poids de son injustice l'en empêchaient. Aussi, voulant compenser sa petite taille par l'ingéniosité, il se précipita, grimpa à un figuier et se cacha sous le feuillage, croyant voir sans être vu et pensant avoir échappé à l'Omniscient. De même, la femme atteinte d'hémorragie se tenait en retrait, pensant pouvoir subtiliser à Jésus, qui semblait ne rien remarquer. Mais elle, tout près, toucha le bord du vêtement de Jésus, tandis que cet homme, au loin, s'empara du Christ par la foi. Il grimpa à l'arbre pour guérir la perversité d'Adam : le premier fut égaré par l'arbre lorsqu'il se détourna de Dieu, tandis que le second, désirent voir Dieu, est sauvé par l'arbre. Car, ayant entendu dire qu'Il accomplit de nombreux et merveilleux miracles, qu'Il guérit non seulement les corps mais aussi les âmes, libère les âmes du péché et délivre les corps de la souffrance, il désira voir Celui qui pardonne à tous et se demandait : «Qui est donc ce Jésus qui purifie les lépreux, guérit les aveugles, pardonne les péchés de ceux qui le lui demandent ? Quel est son aspect ? Sait-Il tout ? Scrute-t-Il les pensées des absents ? Ou ne découvre-t-Il que celles de ceux qui sont près de Lui ? Sonde-t-Il, comme Dieu, les intentions du cœur de chacun ? Mais comment puis-je le savoir ? Qui me l'apprendra ? Qui ? L'expérience est le maître de tout. Je grimperai à un arbre et me cacherai sous sa cime. Je me cacherai et verrai si je peux être sauvé. S'Il connaît les mouvements de mon âme, je suis convaincu qu'Il a effacé le péché de mon âme. Ainsi, je sais une chose pour moi-même : Il connaît le secret de mes

pensées. S'Il, entouré d'une foule, venait à me voir...» Si, me voyant caché, il ne se contentait pas de me voir mais révélait aussi la passion de mon âme, je préférerais tout rejeter et ne rechercher qu'une seule chose. Je veux imiter Matthieu, car lui aussi, comme moi, était publicain. Matthieu, cependant, ne s'est pas approché de lui de son plein gré, mais a obéi après avoir été appelé. Dès qu'il l'a vu et l'a considéré comme l'un des voyageurs, il a, par habitude, étendu les mains et ouvert sa bourse sans fond, se précipitant vers le butin. Désirant percevoir l'impôt auprès du Christ, il a été imposé par lui, non pas extérieurement, mais en s'offrant entièrement lui-même. Car dès qu'il a entendu : «Suivez-moi», il s'est approché de l'appel avec un zèle ardent, se précipitant vers celui qui attire. Ainsi, s'il appelle les publicains, et non seulement les appelle mais les justifie aussi, la multitude des maux commis auparavant ne m'empêchera pas d'agir. Car si Élisée, en jetant du sel dans une source nourricière, a rendu féconde sa stérilité, alors, en tout cas, lui-même, en assaisonnant mon âme de grâce comme avec «Le sel, il restaurera les richesses de la vertu.» Et tandis qu'il réfléchissait à cela, Jésus vint à cet endroit, le regarda... et lui dit : «Zachée, hâte-toi de pleurer» (cf. Luc 19,5). Il monta à l'arbre comme un publicain, et en descendit comme un homme qui aime Dieu. Il descendit de l'arbre sur la terre pour mieux monter au ciel par la croix. Il monta à l'arbre, se cachant des hommes, et monta sur la croix, devenant agréable aux anges. «Je me hâtai de pleurer : car il faut qu'aujourd'hui je demeure chez toi» (Luc 19,5). Ô miséricorde ineffable ! Ô amour indicible pour l'humanité !... Car là où le Christ est l'hôte, tout change pour le mieux. Zachée, retenant ses larmes, dit : «Il faut qu'aujourd'hui je demeure chez toi.» Que dire ? La maison du publicain est devenue le paradis. Car ce qui est arrivé au voleur, je le vois aussi en Zachée. Il dit au voleur : «Aujourd'hui, tu seras avec moi au paradis» (Luc 23,43), et, le prenant de l'arbre, il le conduisit au paradis. Il dit à Zachée : «Aujourd'hui, je logerai chez toi», et, le prenant avec lui, il franchit le seuil du paradis, faisant de sa maison un paradis. Puis il descendit aussitôt de cheval et courut... le fils d'Abraham.

Mais tous se mirent à murmurer, se disant : «Il est entré chez un pécheur» (Luc 19,7). Ô auteurs de condamnation et artisans d'insouciance ! Qui êtes-vous, justes ou pécheurs ? N'êtes-vous pas les pires des hommes ? Comment donc Jésus est-il venu habiter parmi vous ? Comment est-il né, a-t-il été allaité, élevé, ivre et mangé parmi vous ? Pourquoi donc, voyant la multitude de vos propres blessures, vous renseignez-vous sur les péchés des autres ? Sinon, pourquoi appelez-vous tantôt le Christ pécheur et tantôt juste ? Parce que lorsqu'il a guéri l'aveugle-né, vous l'avez traité de pécheur, disant : «Rendez gloire à Dieu, car nous savons que cet homme est un pécheur» (Jean 9,24), parce qu'il viole le sabbat. Maintenant, lorsqu'il est allé sous le toit d'un publicain, vous le censurez ouvertement comme un juste et comme quelqu'un pour qui il n'est pas convenable de manger avec des pécheurs. Nous vous avons chanté, et vous n'avez pas dansé ; Nous avons pleuré, et vous n'avez pas pleuré (Mt 11,17). Car même s'il guérit un aveugle, vous le traitez de pécheur. Même s'il mange avec des pécheurs, vous le censurez, le jugeant indigne de manger avec eux. Et alors ? Ne devrait-il pas guérir un aveugle le jour du sabbat, pour ne pas être considéré comme un pécheur ? Ne devrait-il pas manger avec les publicains, pour paraître juste ? Et vous l'accusez d'aller chez un pécheur ? Et où trouvera-t-on la lumière, sinon dans les ténèbres ? La lumière brille dans les ténèbres, et les ténèbres ne l'ont pas comprise (Jn 1,5). Où doit aller le médecin ? Ne doit-il pas se hâter vers les malades ? Ce ne sont pas les bien-portants qui consultent un médecin, mais les malades (Matthieu 9:12). Où doit apparaître l'Agneau de Dieu ? N'est-ce pas aux publicains et aux pécheurs, afin de les conduire, en prenant leur fardeau ? En vain vous vous plaignez, car ce qui a été dit s'accomplit en vous : que des publicains et des adultères vous forgent le royaume de Dieu (Mt 21,31). Les pharisiens... Alors Zachée, se levant, dit au Seigneur : «Voici, Seigneur, je donne la moitié de mes biens aux pauvres ; et si j'ai fait du tort à quelqu'un, je lui rendrai le quadruple» (Luc 19,8). Car, t'ayant reçu dans ma maison, toi qui intercèdes pour les pauvres, je ne peux plus les offenser. Je ne crains plus la collecte d'argent, [ayant trouvé la richesse dans ta pauvreté]. [Je ne veux plus percevoir d'impôts auprès des voyageurs étrangers à la porte, condamnant Dieu sous forme humaine... J'ai reçu le pardon de mes fautes passées.] Je désire... être riche, demeurer constamment pauvre. Les renards ont des blessures, et les oiseaux du ciel ont des nids, mais vous n'avez pas où reposer vos têtes (Matthieu 8:20). Que les cours et les vestibules, la splendeur des édifices, les maisons étincelantes disparaissent. Car, en lieu et place de tout cela, je recherche les richesses inépuisables de ta pauvreté.

Mais puisque, malgré tout cela, nous sommes incapables d'exprimer les richesses de l'âme de Zachée, élevons une parole vers le Père, riche en vertus, car l'hospitalité est une vertu qui l'accompagne : les vertus de l'hospitalité signifient sa louange, notre confirmation, le couronnement de l'Église et l'honneur du Christ, à qui soient gloire et puissance pour les siècles des siècles. Amen.